
Caroline Rusterholz, *Deux enfants c'est déjà pas mal. Famille et fécondité en Suisse (1955-1970)*

Amélie Corbel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/23775>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Amélie Corbel, « Caroline Rusterholz, *Deux enfants c'est déjà pas mal. Famille et fécondité en Suisse (1955-1970)* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2017, mis en ligne le 13 novembre 2017, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/23775>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Caroline Rusterholz, *Deux enfants c'est déjà pas mal. Famille et fécondité en Suisse (1955-1970)*

Amélie Corbel

- 1 Dans cet ouvrage tiré de sa thèse en histoire démographique, Caroline Rusterholz – chercheuse associée à l'université de Birkbeck à Londres – s'attache à expliquer les mécanismes ayant contribué à la baisse de la fécondité maritale ainsi qu'à l'uniformisation des comportements reproducteurs en Suisse romande de 1955 à 1970. L'auteure soutient que c'est à la hausse du coût des enfants ainsi qu'à l'abaissement simultané des contraintes entourant l'usage et l'accès aux moyens de contraception que l'on doit ce changement.
- 2 L'originalité de l'ouvrage est de s'intéresser aux années 1955-1970, une période transitoire dans l'histoire démographique de la Suisse qui voit succéder à la seconde vague du baby-boom (1955-1965) l'entrée du pays dans l'ère du « baby bust » (depuis 1965), soit l'abaissement de la fertilité maritale sous le seuil de renouvellement des générations. Peu traité au sein des travaux en démographie, ce cadre temporel trouve sa justification dans le fait qu'il annonce les changements de préférences reproductives à venir. Déjà, le modèle de la famille à deux enfants s'impose, alors même que l'usage des moyens de contraception modernes ne s'est pas encore généralisé.
- 3 Afin de mettre en évidence les mécanismes à l'origine de ces changements démographiques, Caroline Rusterholz a réalisé une étude comparative des agglomérations de Lausanne et de Fribourg, toutes deux situées en Suisse romande. Sa recherche est construite autour d'une comparaison de cas contrastés : Lausanne, de confession protestante, se caractérise par une économie tournée davantage vers le secteur tertiaire et une politique éducative plus poussée, là où Fribourg, de confession catholique, connaît un niveau de développement moindre. Conformément aux théories démographiques classiques, le taux de fécondité de l'agglomération de Fribourg est à l'origine bien supérieur à celui de Lausanne, mais cet écart va progressivement

s'amenuiser au cours de la période étudiée : c'est cette homogénéisation à la baisse des comportements reproducteurs que l'ouvrage cherche à expliquer.

- 4 Dans la lignée des travaux de Gary Becker, l'auteure applique une logique microéconomique de coûts et de bénéfices aux comportements reproducteurs. Cependant, à la différence de Becker et dans la continuité des travaux de la nouvelle économie institutionnelle, l'auteure accorde une grande attention aux contraintes institutionnelles, sociales et culturelles qui pèsent sur les individus lorsqu'il est question de décider d'avoir un nouvel enfant. Rajoutons que Carole Rusterholz adopte une perspective individuelle, rejetant le parti pris du *New Home Economics* de prendre le foyer pour unité d'analyse. Ce cadre théorique lui permet d'intégrer une approche par le genre et, ainsi, d'analyser les motivations respectives des pères et des mères à vouloir réduire la taille de leur famille.
- 5 Données démographiques mises à part, deux types de sources ont été mobilisées dans le cadre de cette enquête. Une première partie du travail s'appuie sur l'analyse de sources écrites adressant les thèmes de la parentalité et du contrôle des naissances. La seconde s'appuie sur des entretiens réalisés auprès de personnes devenues parents sur la période étudiée et originaires des classes moyennes et populaires.
- 6 La première hypothèse à être testée est celle d'une uniformisation à la hausse du coût des enfants (parties 3 et 4), que ce soit sous la forme de coûts matériels, de coûts sociaux ou d'opportunité. Par « coût d'opportunité », l'auteure entend la perte d'opportunités qui résulte de l'allocation des ressources disponibles du couple – que ce soit en temps ou en argent – à l'éducation d'un enfant additionnel quand ces mêmes ressources auraient pu être allouées à d'autres usages tels que l'investissement dans le capital humain des aînés ou la reprise d'un emploi rémunéré par la mère. Or, sur la période étudiée, des changements socio-économiques majeurs contribuent à l'augmentation de ces coûts. La tertiarisation de l'économie est de ceux-là : la création d'emplois qualifiés concourt à faire de l'investissement dans le capital humain des enfants un élément crucial dans la stratégie de mobilité sociale des foyers. Le développement du secteur tertiaire est également synonyme de nouvelles opportunités d'emplois pour les femmes mariées, augmentant par-là le coût d'opportunité d'une nouvelle grossesse à mesure que le travail à temps partiel des mères de famille gagne en légitimité. Enfin, l'avènement de la société de consommation contribue à l'inflation des besoins matériels des enfants, à commencer par l'accès aux loisirs.
- 7 L'originalité de l'étude de Caroline Rusterholz est d'articuler cette augmentation du coût des enfants à l'évolution des normes de la bonne parentalité. L'étude des publications officielles des gouvernements cantonaux met en évidence les injonctions implicites formulées à l'égard de la taille idéale de la famille, l'investissement dans la formation des enfants et les modèles de parentalité. L'analyse de sources médiatiques locales confirme la thèse d'une diffusion du modèle de la famille bourgeoise aux classes moyennes et populaires. Symbole de distinction sociale par excellence, la présence de la mère au foyer bénéficie d'une nouvelle légitimité grâce aux théories du développement de l'enfant qui viennent apporter une caution scientifique à cet essentialisme des rôles de genre. La figure de la bonne mère qui ressort est celle d'une mère présente, appliquant les conseils prodigués par les experts en pédagogie. Quant au père, il apparaît principalement sous la figure du pourvoyeur de revenus, dans un contexte d'inflation de la demande de biens matériels et de loisirs des familles. L'auteure note cependant l'émergence d'une critique grandissante à l'égard des pères qui se désengagent de l'éducation de leurs enfants,

soulignant l'émergence de nouvelles normes en la matière. Ces modèles de parentalité requérant un investissement en temps et en argent toujours plus grand dans l'éducation des enfants, le coût de ces derniers augmente, influant négativement sur la fertilité des couples. Les entretiens réalisés auprès des couples viennent confirmer la diffusion de ces modèles de parentalité. Ils renseignent également sur la diffusion de la norme de la famille à deux enfants, cette dernière étant plus prégnante à Lausanne qu'à Fribourg.

- 8 La seconde hypothèse à être testée est celle d'une uniformisation à la baisse du coût de la contraception (parties 5 et 6). Ayant établi la motivation des parents à réduire la taille de leurs familles, Caroline Rusterholz s'intéresse désormais aux contraintes susceptibles d'entraver cet objectif en termes de disponibilité et de légitimité des moyens de contraception. De manière générale, le contexte est relativement propice à la diffusion d'informations sur le contrôle des naissances, le sujet faisant des incursions régulières dans le débat public.
- 9 Une analyse des normes religieuses en matière de contrôle des naissances révèle une baisse du coût moral de la contraception sur la période étudiée. Cette baisse est plus prononcée à Lausanne qu'à Fribourg, l'Église protestante ayant tôt fait de s'ouvrir à toutes les méthodes contraceptives modernes, au contraire de l'Église catholique qui n'approuve que l'abstinence périodique. Ceci étant, l'auteure montre que cette orthodoxie doctrinale n'est pas suivie à la lettre par les échelons inférieurs de la hiérarchie catholique, ces derniers craignant un éloignement des fidèles. Dans ce contexte de légitimité croissante du contrôle des naissances, qu'en est-il de la disponibilité des contraceptifs ? Caroline Rusterholz met en évidence le rôle grandissant de la profession médicale dans la diffusion de l'information et l'accès aux moyens de contraception. L'étude de revues professionnelles révèle que médecins et gynécologues se positionnent en entrepreneurs de morale dans leurs interactions avec leurs patientes, restreignant le cadre légitime de la contraception au seul cadre marital. À nouveau, le décalage entre les deux agglomérations apparaît : les gynécologues fribourgeois se montrent réticents à préconiser tout autre méthode que l'abstinence périodique à leurs patientes, en accord avec leurs convictions catholiques.
- 10 Ces résultats sont confrontés au vécu des individus. L'auteure s'enquiert de la réception des normes religieuses auprès des individus de religion catholique. Elle met en évidence une distanciation des fidèles à l'égard de la position de l'Église sur les méthodes de contraception, et ce, sans que cela ne fasse naître de sentiment de culpabilité. L'importance de bien éduquer ses enfants vient justifier le non-respect du dogme catholique. Les entretiens révèlent également le caractère genré de l'accès à l'information sur les moyens de contraception. Non encombrés de la norme féminine d'ignorance à l'égard de la sexualité, les hommes sont plus au fait des moyens de contrôle des naissances de par leurs expériences sexuelles prémaritales et les discussions entre pairs : ce sont donc eux qui renseignent initialement leur épouse sur le sujet. Le mariage renverse cette dynamique, les femmes ayant désormais accès à des informations par le canal médical. Quant au choix des méthodes de contraception, il dépend avant tout du degré de motivation des couples à espacer ou stopper les naissances, de la valeur accordée au caractère dit « naturel » de la contraception et de la facilité d'accès à certains contraceptifs.
- 11 S'appuyant sur un corpus de sources riche et varié, Caroline Rusterholz nous livre ici une démonstration des plus convaincantes. L'auteure réussit le tour de force d'analyser consécutivement la production et la réception des normes relatives à la parentalité et au

contrôle des naissances. Enfin, si l'on admet que le propos du livre se borne à la seule fertilité maritale, le lecteur pourra néanmoins regretter l'absence de toute tentative d'explication quant à la présence d'un quart à un cinquième de femmes restées sans enfant parmi les cohortes étudiées.

AUTEUR

AMÉLIE CORBEL

Doctorante en science politique à Sciences Po (CEE).